



TOKYO

SE PERDRE DANS DES TAPIS ? DANS SA COLLECTION « TOKYO », JAN KATH TRANSPOSE LES PHOTOS DU CÉLÈBRE PHOTOGRAPHE STEFAN EMMELMANN DANS L'UNIVERS TEXTILE ET OUVRE, COMME IL EN EST COUTUMIER, UNE NOUVELLE VOIE.

Créer des tapis devient un art, et l'art se transforme en tapis. Les millions de pixels de la photo numérique qui sert de modèle pour le tapis se transforment en millions de nœuds de laine et de soie. Cela exige une grande dextérité et permet de présenter l'artisanat séculaire de la création de tapis sous un jour nouveau, plus actuel. Cela permet également de toucher un nouveau public. TOKYO apparaît tout d'abord comme un immense jeu de couleurs dans lequel le spectateur attentif finit par découvrir petit à petit des scènes de rue nocturnes de la métropole japonaise. Ici des gratte-ciel, des enseignes lumineuses, des vélos, là des affiches publicitaires et des passants. À plusieurs endroits, les motifs donnent l'impression de se chevaucher. Ils se fondent, se reflètent ou se dédoublent et le regard se laisse fasciner par ce spectacle inhabituel offert par un tapis. Plus on le contemple, et plus on découvre de petits détails. Un chaton qui se tient au coin d'une rue, les cours de la bourse qui s'affichent sur un panneau, le visage d'une jeune femme qui nous regarde avec un air mystérieux de sous son parapluie. Au premier plan, on découvre partout des idéogrammes japonais et chinois qui sont autant de messages secrets. « Que le spectateur se trouve lui-même directement sur le tapis, qu'il le contemple de loin sur le sol ou comme un tableau accroché au mur, il découvrira toujours d'autres aspects de ces images fascinantes », promet Jan Kath. « On peut dire que ces tapis deviennent à la fois des objets sur lesquels on peut marcher, mais aussi des toiles que l'on peut toucher, et en soi, cela constitue une révolution dans nos habitudes visuelles. »